

Musée des Beaux-Arts
de Chambéry

13.06 > 15.11.26

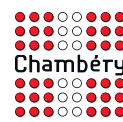
ICÔNES

Trésor du musée national d'Art médiéval de Korça

D'ALBANIE

DOSSIER DE PRESSE

Avec le soutien de



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

+ d'infos sur www.chambery.fr



DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Édito du Maire	P4
Communiqué de presse	P5
Ours de l'exposition	P6
Parcours de l'exposition et visuels disponibles pour la presse	P9
Catalogue de l'exposition	P25
La coopération Chambéry-Korça	P26
Le musée national d'Art médiéval de Korça	P27
Les musées de la Ville de Chambéry	P29
La programmation autour de l'exposition	P33
La programmation de la saison culturelle albanaise	P36
Contacts presse	P39

VISITE POUR LA PRESSE

En présence de

Michel Camoz, conseiller municipal délégué aux relations internationales, aux musées, à l'animation et aux grands événements.

Nicolas Bousquet, directeur des musées.

Mercredi 10 juin à 14h au musée des Beaux-Arts.

VERNISSAGE

Vanina Nicoli, préfète de Savoie.

Thierry Repentin, maire de Chambéry.

Son excellence Dritan Tola, ambassadeur d'Albanie en France.

Nicolas Bousquet, directeur des musées.

ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition

En présence de son Excellence Blendi Gonxhja, ministre du tourisme, de la culture et des sports de l'Albanie.

Samedi 13 juin 2026 à 11h au musée des Beaux-Arts.

Un cocktail sera offert par la Ville de Chambéry.

— Édito du Maire

Forte de son histoire d'ancienne capitale des États de Savoie et de jumelages de très longue date, Chambéry est aujourd'hui une ville d'ouverture, profondément attachée au rapprochement entre les peuples, aux échanges interculturels et aux valeurs portées par l'Europe. Dès 2020, j'ai souhaité engager une nouvelle coopération avec une ville située dans un pays candidat à l'entrée dans l'Union Européenne. Le choix s'est porté sur l'Albanie, positionnée en plein cœur de l'Europe dans les Balkans, riche d'une histoire singulière et d'une culture vivante, en pleine évolution. C'est ainsi qu'est né le partenariat avec la ville de Korça, ville de montagne, proche de plusieurs frontières, et ville de culture, héritière d'une longue amitié avec la France depuis 1917 qui lui vaut le surnom de « Petit Paris ».

Parallèlement aux coopérations économiques et touristiques, plusieurs projets culturels ont très vite émergé, annonciateurs de liens féconds entre nos structures, nos habitants, nos jeunes et nos artistes. Les musées se sont ainsi rapidement positionnés pour construire ensemble plusieurs expositions. Par exemple, les dessins Loustal qui illustrent les paysages des Alpes sur les panneaux d'autoroute ont été présentés durant la semaine française de Korça en 2025, suite à une exposition organisée au musée des Beaux-Arts de Chambéry en 2024-2025. D'autres expositions sont encore en gestation comme celle avec le musée de la photographie Gjon Mili dans le cadre du bicentenaire de la photographie en 2026-2027. Mais la venue à Chambéry des icônes de Korça, véritable trésor européen d'art byzantin et post-byzantin, constitue un véritable événement à l'échelle internationale.

L'idée d'une exposition de prestige au musée des Beaux-Arts de Chambéry à partir des collections du musée national d'Art médiéval est née en 2024. Elle a fait son chemin pour se concrétiser en 2026 grâce au soutien exceptionnel du ministère de l'Économie et de la Culture d'Albanie, sans qui elle n'aurait jamais pu avoir lieu, du ministère français de la Culture, et des ambassades de France en Albanie et d'Albanie en France. Un comité scientifique international s'est aussi constitué avec des spécialistes du musée du Louvre, des universités d'Athènes, de Tirana et du Courrier des Balkans dont je salue les contributions au catalogue -bilingue- qui accompagne l'exposition et qui fera date. La présentation de cet ensemble majeur d'icônes albanaises allant du XIV^e au XX^e siècle, offrira au public français et européen l'occasion de découvrir à Chambéry un patrimoine religieux et artistique exceptionnel, pendant un temps menacé de destruction mais aujourd'hui restauré et réévalué au prisme des échanges culturels au sein de l'espace balkanique et méditerranéen.

Et pour accompagner cette exposition, sera proposée toute une programmation intitulée « Regards sur l'Albanie - saison culturelle 2026 » avec des rencontres, des projections et des spectacles de mai à décembre 2026. À l'heure où l'Albanie poursuit son chemin vers l'Union européenne, nous faisons le choix de contribuer, à notre échelle, à cette dynamique en favorisant les échanges culturels, éducatifs et humains. Je vous invite donc à profiter pleinement de cette exposition « Icônes d'Albanie, trésor du musée d'Art médiéval de Korça » et de la saison albanaise à Chambéry, qui marqueront à n'en pas douter un tournant dans les relations entre nos musées, nos villes et nos pays respectifs, pour se rejoindre un jour au sein de l'Union européenne.

Thierry Repentin
Maire de Chambéry

EXPOSITION

Icônes d'Albanie, trésor du musée national d'Art médiéval de Korça

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHAMBÉRY

13 juin au 15 novembre 2026

— Communiqué de presse

Le musée des Beaux-Arts de Chambéry présente, du 13 juin au 15 novembre 2026, l'exposition *Icônes d'Albanie, trésor du Musée national d'Art médiéval de Korça* qui s'inscrit dans le cadre de la coopération engagée entre la Ville de Chambéry et la Ville de Korça en 2024, et du rapprochement initié entre l'Albanie et l'Union européenne. Réunissant une cinquantaine d'œuvres majeures, cette exposition propose de découvrir un patrimoine artistique en partie inédit en France, au cœur de l'histoire culturelle et religieuse des Balkans.

En effet, avec plus de 8 000 objets conservés, dont environ 6 400 icônes orthodoxes, le musée de Korça abrite l'une des plus importantes collections d'art byzantin et post-byzantin des Balkans. La sélection présentée à Chambéry offre ainsi un aperçu de ce fonds exceptionnel, très rarement exposé hors d'Albanie et éclairé au regard des dernières avancées de la recherche par un comité scientifique international. La création d'un neuvième département du Louvre consacré aux arts de Byzance et des chrétientés d'Orient montre tout l'intérêt porté aujourd'hui à ce patrimoine au sein des musées.

Du XIV^e au XX^e siècle, le parcours de l'exposition retrace ainsi l'évolution de la peinture d'icônes en Albanie, inscrite dans la tradition byzantine tout en intégrant, au fil des siècles, des influences occidentales et des expressions stylistiques propres. À travers des œuvres d'artistes emblématiques tels que les Onuphre, Constantin le hiéromoine ou encore les frères Zografi, l'exposition met en lumière la richesse et la diversité de cette production artistique, entre permanence des codes iconographiques et renouvellement des formes.

L'exposition s'inscrit également dans une histoire singulière qui est celle de l'Albanie contemporaine. Les œuvres présentées ont été en grande partie préservées des destructions massives intervenues en Albanie entre 1967 et 1990, période durant laquelle les pratiques religieuses furent interdites et de nombreux édifices détruits. Les photographies de Wandrille Potez viennent documenter l'état actuel des églises orthodoxes qui accueillait les icônes de l'exposition. La sauvegarde, la restauration et la conservation de ces peintures au sein du musée national d'Art médiéval de Korça et sur site constituent aujourd'hui un enjeu patrimonial majeur, que la ville de Chambéry soutient par cette coopération internationale.

L'exposition est aussi l'un des projets phares de « Regards sur l'Albanie - saison culturelle 2026 » organisée par la ville de Chambéry qui comprend expositions, conférences, cinéma, musique et événements culturels. Dans ce cadre, le musée des Beaux-Arts propose une offre variée pour accompagner la découverte des œuvres et de leur contexte de production albanais :

- Visites commentées de l'exposition.
- Conférences et rencontres thématiques.
- Outils numériques de médiation.
- Ateliers pour enfants et familles autour de la création d'icônes.
- Temps forts dans le cadre des Nocturnes et des Journées européennes du patrimoine.

Autant d'occasions d'explorer cet univers artistique à travers différentes approches, scientifiques, sensibles et pédagogiques. Et, pour aller plus loin, un catalogue de l'exposition est disponible avec les contributions du comité scientifique (édition bilingue français/albanais, Silvana editoriale, 240 pages illustrées, 25 euros).

— Ours de l'exposition

Cette exposition est organisée dans le cadre de « Regards sur l'Albanie – saison culturelle 2026 » par la Ville de Chambéry représentée par M. le Maire Thierry Repentin, grâce au prêt exceptionnel des chefs-d'œuvre de la collection du musée national d'Art médiéval de Korça.

L'exposition a pu voir le jour grâce au concours du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères de France représenté par M. le Ministre, Jean-Noël Barrot, du Ministère du tourisme, de la culture et des sports en Albanie représenté par M. le Ministre Blendi Gonxhja, et de la Ville de Korça représentée par M. le Maire, Sotiraq Filo.

L'exposition a reçu le soutien précieux de l'Ambassade de France en Albanie : son Excellence Mme Catherine Suard, ambassadrice de France en Albanie ainsi que les services de l'Ambassade de France en Albanie, son Excellence M. Dritan Tola, ambassadeur d'Albanie en France et Mme Megi Bode, Première secrétaire de l'ambassade d'Albanie en France et ses services.

Commissariat :

Nicolas Bousquet, directeur des musées de Chambéry

Fjoralba Prifti, directrice du musée national d'Art médiéval de Korça

Comité scientifique :

Jean-Arnault Dérens, historien et rédacteur en chef du Courrier des Balkans

Maximilien Durand, directeur du département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient au musée du Louvre

Konstantinos Giakoumis, professeur d'Histoire, des Arts et de Didactique au collège universitaire LOGOS de Tirana

Ahilino Palushi, Lycée artistique Jordan Misja, Tirana, Albanie

Genti Proko, responsable du laboratoire de restauration d'icônes au musée national d'Art médiéval de Korça

Mikel Temo, responsable du département de l'Université des Arts de Tirana

Ioannis Vitaliotis, Académie d'Athènes - Centre de recherche sur l'art byzantin et post-byzantin (KEBMT)

Coordination :

Marie Clemente, cheffe de projet expositions, assistée de Léon Spaeter

Administration et finances :

Sofia Polycarpo

Construction scénographique, transport et montage :

Service technique des musées : Franck Scalisi (responsable), Julien Gottardo, Manuel Novais

Ateliers municipaux de menuiserie, peinture, serrurerie, voirie électricité : Patrick Baraco, Yoan Beurre (responsable), Gérard Borin, Gilles Burdin, Nicolas Castagno (responsable), Fabian Coppa (responsable), Bertrand Demaret, Fabrice Denche (responsable), Thomas Desplanches, Yves Falcoz, Bernard Fuertes, Philippe Grangeat, Eric Maréchal (responsable), Patrick Martinez, Laurent Monceaux, Baptiste Parpillon, Loïc Perello, Rabbah Sadallah, Benoit Uguen (responsable)

Recherche, documentation, régie des œuvres :

Pôle des collections : Antonia Coca (responsable), Nelly Kadiebue, Ludivine Lambert, Sandra Pinto, Elisa Téchède, Charles-Michael Gruffaz

OURS DE L'EXPOSITION

Programmation culturelle, médiation et communication :

Pôle des publics et communication : Marion Bosa (responsable), Anaïs Baillon, Margot Bécard, Dorine Bonnefoy, Chloé Laugerotte, Juliana Medon, Elodie Morel, Clara Pellin, Virginie Terrier

Accueil, surveillance et entretien :

Service accueil : François Saumier (responsable), Louna Benmessaoud, Adel Benthami, Thierry Bontron, Evelyne Damian, Charline Darfeuille Moreau, Manon Dumaz, Clara Dunand, Toni Favaro, Lala Franco, Alison Fresnay, Patrick Fresnay, Sabrina Gafsi, Lyamine Garbi, Lydia Guettir, Karine Karbati, Nolwenn Le Reste, André Leva, Marine Mercier, Ali Noureddine M'Haia, Andy Pasquon, Shaynis Rolle, Elodie Scalisi

Scénographie :

Flavio Bonuccelli assisté de Laurie Descarre

Graphisme et signalétique :

Savannah Lemonnier

Imprimeurs :

Savoie Pub, Ma bonne impression

Catalogue de l'exposition :

Editeur : Silvana Editoriale

Le musée des Beaux-Arts de Chambéry remercie Wandrille Potez, photographe, d'avoir accepté son invitation pour l'exposition de ses œuvres.

Le musée des Beaux-Arts de Chambéry remercie chaleureusement pour leur participation et leur soutien :

Pipa Lira, vice-ministre du tourisme, de la culture et des sports en Albanie et Anisa Pollo, directrice des arts, de la culture et de la politique jeunesse et les équipes

La DRAC Auvergne Rhône-Alpes : Aymée Rogé, directrice, Bruno Ythier, conseiller musées et les équipes

Pierre Raynaud, consul général de France à Monterrey

Brunilda Prifti, directrice du cabinet du maire de Korça et les équipes

Les équipes du musée national d'Art médiéval de Korça

La direction des affaires culturelles de la Ville de Chambéry : Emmanuelle Magdalena, directrice, Mélanie Faguer, responsable du service Relations culturelles et les équipes

La direction des relations internationales de la Ville de Chambéry : Samuel Caillault, directeur, Mailys Jean, cheffe de projets Europe et les équipes

La direction de la communication de la Ville de Chambéry : Elisa Bastide, directrice et les équipes

La direction entretien et maintenance : Gaëlle Dubost, directrice et les équipes

Le service de la commande publique : Gwendoline Bellemin, directrice, Catherine Josserand, gestionnaire et les équipes

Les Amis des musées de Chambéry : Nelly Lac, présidente, Hervé Bareau, trésorier, Dominique Verborg, secrétaire et l'ensemble du conseil d'administration.

Les étudiants de deuxième année du BUT MMI (Bachelor Universitaire de Technologie Métiers du multimédia et de l'internet) de l'IUT de Chambéry, et leurs professeurs François Piranda et Emilien Gillet.

Et pour leur aide au projet d'exposition :

Anthimos, évêque d'Alexandroupoli, Clara Berelle, conservatrice des Antiquités et Objets d'Art de Savoie, Carine Durand, conservatrice des Monuments Historiques, George Manginis, directeur du musée Benaki d'Athènes, Marie Lionnet de Loitière, C2RMF, adjointe au chef du service communication et diffusion, Miklor Pasku, directeur du musée iconographique Onufri, Elenita Roshi, directrice du musée national Historique de Tirana, Andromachi Skreka, directrice du musée byzantin de Kastoria, Katerina Velkoska, conservatrice à la galerie des icônes d'Ohrid

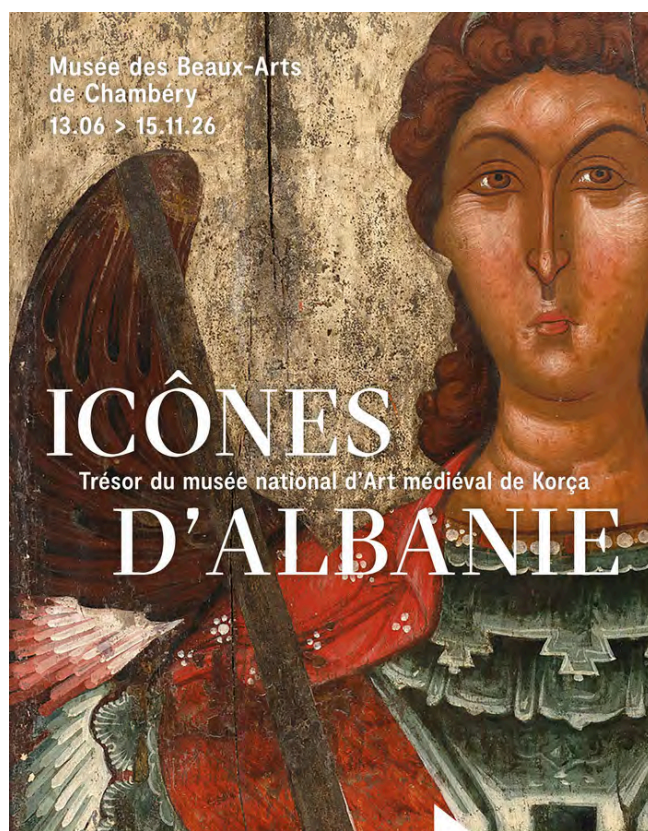
Cette exposition a bénéficié du partenariat de :

Hôtel Mercure de Tirana et de Chambéry
Le groupe JC Decaux
Le courrier des Balkans

— Parcours de l'exposition et visuels disponibles pour la presse

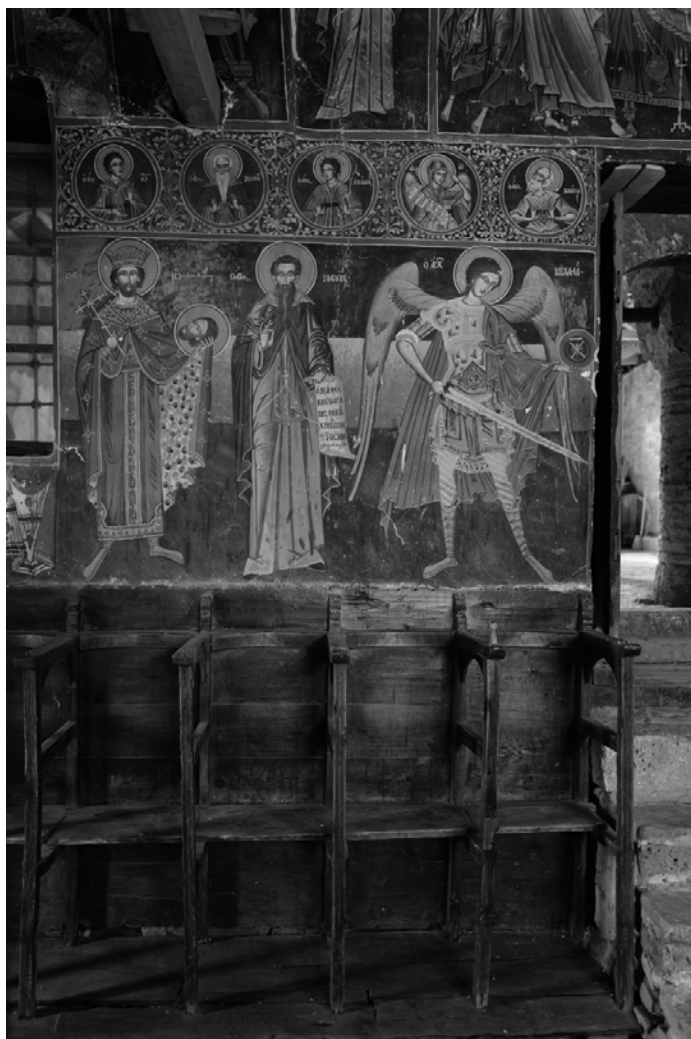
Cette exposition est le fruit d'une coopération internationale entre le musée national d'Art médiéval de Korça et le musée des Beaux-Arts de Chambéry, initiée dans le cadre des accords signés entre ces deux villes en 2024. Elle a pour objet de présenter la spécificité, la diversité et l'histoire de la peinture d'icônes en Albanie entre le XIV^e et le XX^e siècles. Les œuvres exposées, qui n'ont jamais ou très peu quitté le territoire albanais, constituent un patrimoine culturel et religieux européen unique qui aurait pu disparaître durant la période d'athéisme institutionnel du pays. Aujourd'hui conservées, restaurées et accrochées au sein du musée de Korça, elles offrent un panorama exceptionnel de la production artistique des Balkans de la fin de la période byzantine jusqu'aux transformations opérées entre le XVIII^e et le XX^e siècles.

Le parcours de l'exposition s'attache à montrer l'évolution de la peinture religieuse orthodoxe sur sept siècles. Il débute par une présentation de l'art byzantin tardif dans la période qui précède la chute de Constantinople et qui celle qui suit la disparition de son empire -comme du despotat d'Épire où se situait Korça- intégré dans l'empire ottoman au XV^e siècle. Au XVI^e et XVII^e siècles, les icônes produites à Bérat, Erzeke, Kolonia et Permet montrent une continuité remarquable avec des nouveautés apportées par l'atelier des Onuphre et des approches parfois plus artisanales dans certains centres. Au XVIII^e siècles, des artistes majeurs tels que Constantin le hiéromoine, Constantin de Shpat, les frères Athanase et Constantin Zografi vont développer un art typiquement albanais de l'icône qui s'autonomise progressivement des canons iconographiques byzantins et grecs. Le réveil culturel et nationaliste albanais au XIX^e siècle jusqu'à la fin de la domination ottomane, va donner aux arts visuels un rôle central dans l'affirmation d'une identité nationale. Les iconographes de cette période apportent à la peinture religieuse des approches visuelles innovantes ou influencées par l'art occidental avec des sensibilités réalistes.



Anonyme, Archange Michel, détail, vers 1480-1500,
provenance : Église Sainte-Marie, Mborja (Korça),
tempera sur bois, Inv. 2764, Musée national d'Art médiéval de
Korça, Albanie @ Ilir Terova
© Graphisme : Savannah Lemonnier

Cette exposition témoigne aussi des destructions et des dégradations des lieux de cultes où étaient accrochées les icônes du musée national d'Art médiéval de Korça. Elle propose enfin de se familiariser avec l'art religieux orthodoxe, la tradition de la peinture d'icônes et de son iconographie, mais aussi l'histoire culturelle d'un pays, l'Albanie, qui candidate aujourd'hui pour intégrer l'Union européenne



Wandrille Potez, vit et travaille entre Paris et Tirana
Kisha e Shën Mëhillit (Église de l'archange Saint Michel),
Vithkuq
Avril 2024
Tirage numérique (jet d'encre) sur papier baryté
© Wandrille Potez

Après une khâgne au lycée Janson de Sailly (2013-2016), ses études - partagées entre l'École Pratique des Hautes Études et l'Université Paris Diderot - le mènent en Allemagne, où il s'intéresse à la présence de l'Orient dans les décors saxons du premier XVIIIe siècle. Diplômé en histoire et civilisations comparées, Wandrille Potez travaille ensuite comme chercheur attaché au Centre de Recherche du Château de Versailles (CRCV), avant que le Centre des Monuments Nationaux (CMN) ne lui confie une mission de commissariat, en partenariat avec le musée des arts décoratifs de Dresde (KGM). Entre 2019 et 2023, alors qu'il écrit régulièrement pour *The Art Newspaper*, Wandrille Potez multiplie les séjours dans les Balkans, et choisit la photographie pour défendre le patrimoine rare et fragile qu'il y découvre, à pied ou à bicyclette. En 2024, il consacre une première exposition à ses immersions « Hors Sentier » en Albanie, et alerte, dans la jeune revue *Balkanism*, sur le sort des églises si précieuses qu'abrite la vallée du Drino. Sur sa proposition, ces dernières sont inscrites sur la Watch List 2025 du World Monuments Fund, et font l'objet d'une exposition - en septembre de la même année - dans la nef du Collège des Bernardins à Paris : "Des Aigles et des Anges". En automne 2025 il a rejoint la Vila 31 (Art Explora / Orama), à Tirana, après un an de résidence à la Villa Marmottan (Académie des Beaux-Arts).

CHAMBÉRY À LA MODE BYZANTINE

La rencontre inédite des icônes du musée national d'Art médiéval de Korça avec les collections de Chambéry intervient au moment où le Louvre crée son département consacré aux Arts de Byzance et des chrétientés d'Orient. À ce jour, le musée des Beaux-Arts possède six icônes à son inventaire, trois vénéto-crétoises ou vénéto-dalmates léguées par Léonce Mesnard (1826-1893) et trois russes léguées par Suzanne Normand Acker (1895-1981) à restaurer.

Mais Chambéry peut s'enorgueillir de conserver un chef-d'œuvre d'art byzantin dans le trésor de sa cathédrale. Il s'agit d'un diptyque religieux en ivoire daté du XIII^e siècle, probablement produit à Constantinople à la période Paléologue (1261-1453). Ses deux tablettes présentent 80 personnages sculptés. A l'origine, le diptyque appartenait à la commanderie des Hospitaliers aux Échelles, fondée en 1260 par Béatrice de Savoie (1198-1267), comtesse de Provence et mère de quatre reines. Celui-ci est en cours d'étude et de restauration.

Parmi 27 médailles léguées à la ville de Chambéry par le baron Hector Garriod en 1883 figure un portrait de Jean VIII Paléologue (1392-1448). Peintre et orfèvre, Pisanello (1395-1455) a conçu cette effigie de l'empereur byzantin de profil lors de sa venue au concile œcuménique de Ferrare en 1438-1439. Dépourvue de tout aspect monétaire, cette médaille est considérée comme le premier portrait de ce type de la Renaissance dont s'inspireront des artistes comme Piero della Francesca, Vittore Carpaccio, ou encore Domenico Veneziano pour son *Portrait de jeune homme* au 2^e étage du musée.

Chambéry est aussi réputée pour les collections italiennes du musée des Beaux-Arts. L'art de la pré Renaissance en Italie se caractérise par son autonomisation vis à vis des modèles issus de l'art byzantin. Par exemple, le *Saint Jean-Baptiste* de Grifo di Tancredi (actif de 1271 à 1320) daté de 1295 peut encore être considéré comme une icône par sa technique, son style et son fonds d'or. Un siècle après, le retable de la Trinité au trône de grâce peint en 1397 par Bartolo di Fredi (vers 1330-1410) et visible au 2^e étage s'en éloigne déjà plus nettement par son expressivité, ses coloris et ses architectures. Enfin, le panneau vénéto-dalmate du XV^e siècle *Saint Jean-Baptiste* et *Saint Onuphre* porte les dernières traces d'influence byzantine. À la fin du siècle, l'art de la Renaissance trouve désormais ses modèles chez Raphaël, Léonard de Vinci ou Michel-Ange, reléguant l'art post-byzantin hors d'Italie.



Grifo di Tancredi (1271-1312), *Saint Jean-Baptiste*, vers 1285-1290, peinture sur bois, Inv. M933, Musée des Beaux-Arts de Chambéry
© Didier Gourbin / Musées de la Ville de Chambéry

Le panneau représentant saint Jean-Baptiste appartenait à un important polyptyque florentin exécuté vers 1285-1290 et attribué à Grifo di Tancredi, aussi appelé le Maître de San Gaggio et élève de Cimabue. Seul élément de l'ensemble aujourd'hui conservé en France, il témoigne de la vitalité de la peinture florentine à la fin du XIIIe siècle.

Le fond d'or agrémenté d'incisions en losange, les attitudes rigides des personnages, les visages au nez aquilin légèrement de trois quart, le modelé des chairs sont autant de traces de la filiation artistique avec Cimabue. L'élégance de son style personnel s'exprime toutefois dans le raffinement de certains détails, du manteau en poils de chameau aux ondulations de la barbe et de la chevelure.

LA PÉRIODE BYZANTINE TARDIVE

XIV^e-XV^e SIECLES

Au sein de l'empire Byzantin, la région de Korça (*Koritzza* en grec) se situe aux confins de l'ancienne Macédoine grecque, proche des lacs de Prespa et d'Ohrid. Ses évangélisateurs, saint Clément (840-916) futur évêque d'Ohrid et saint Nahum (vers 830-910), y ont répandu l'usage religieux slavon et de l'alphabet glagolitique (inventé par saints Cyrille et Méthode). Dès l'an mil, l'archevêché d'Ohrid est reconnu comme autocéphale, c'est-à-dire indépendant notamment du patriarche œcuménique de Constantinople. Son vaste territoire allant de l'Adriatique à la mer noire en passant par la Serbie et la Bulgarie est âprement disputé entre Byzantins, Angevins, Bulgares, Serbes, Vénitiens, Latins, Épirotes et Turcs.

La conquête ottomane de la région s'étend de 1385 à la prise de Kruja en 1478 après une résistance héroïque de Georges Kastrioti dit Skanderbeg et celle de Durazzo ravie aux vénitiens en 1501. L'administration impériale turque y instaure le système des millet où les différentes communautés religieuses sont tolérées mais encadrées par leur clergé pour les impôts et la justice. L'archevêché d'Ohrid est responsable devant le sultan des populations chrétiennes réunies sous son autorité : albanais, grecs, bulgares, valaques, macédoniens, serbes.

Durant cette période, les peintres sont avant tout des fresquistes qui décorent les églises. Leurs icônes portables installées sur l'iconostase et sur les murs latéraux du naos ont été très peu conservées. Les premières sont réalisées à l'encaustique avec les pigments mélangés à de la cire d'abeille et de la résine appliqués à chaud sur le bois. Par la suite, les icônes sont peintes à la tempera avec un mélange de colorants, de jaune d'œuf et de vinaigre qui sèche sur le support. Les fonds d'or marquent la présence divine dans ces images saintes.

Les plus anciennes icônes de l'exposition datées du XIV^e siècle ont été découvertes dans des églises rupestres de Presta. Leur style « paléologue » reflète l'art raffiné de Constantinople et de quelques centres urbains comme Thessalonique, Ohrid, Véria et Kastoria. Nous pouvons retrouver dans l'Archange Michel qui compte parmi les chefs-d'œuvre les lignes délicates et l'harmonie des couleurs de ce courant dit « classicisant ». Mais progressivement, la peinture régionale des ateliers d'Ohrid ou de Bérat devient plus artisanale, voire naïve, dans un courant dit « popularisant ». Son esthétique au modelé simple et au dessin souvent linéaire met l'accent sur la polychromie. Cette transition marque le passage à un monde post-byzantin.



Anonyme, *Archange Michel*, vers 1480-1500, provenance : Église Sainte-Marie, Mborja (Korça), tempera sur bois, Inv. 2764, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Cette icône est l'une des œuvres majeures de la collection du musée. Elle est un remarquable exemple de l'art byzantin dans sa phase tardive. L'archange Michel est représenté comme le commandant des armées célestes, vêtu d'une armure et d'une tunique impériale rouge, symbole de son rôle de protecteur de l'Église et de juge divin.

Dans sa main droite, il tient une épée représentant la justice divine ; dans la gauche, une sphère de cristal figurant le monde chrétien après la venue du Christ et ornée de la croix orthodoxe et des cryptogrammes « IC » et « NK » : « Jésus Christ vainc ».

Dominée par le rouge impérial et le gris argenté, l'œuvre joue sur les contrastes et l'équilibre entre lignes droites et courbes. Le modelé chaleureux du visage, enrichi d'ocres et de subtils clair-obscur, renforce sa profondeur spirituelle.

Cette œuvre rare, probablement une icône « despotique » (principale) d'iconostase, constitue un important témoignage de la tradition post-byzantine en Albanie du Sud-Est.

Elle appartient au type iconographique de l'« Hodégéttria » : la Vierge, représentée en buste avec le Christ Emmanuel sur le bras gauche, le désigne de la main droite comme unique voie du salut. Dans la partie supérieure, le prophète Salomon tient un phylactère portant l'inscription : « La Sagesse a bâti sa maison » (Proverbes 9 :1).

Sur le plan stylistique, l'œuvre se caractérise par un esprit anticlassique du XIV^e siècle, avec une tendance vers un art plus expressif. Les visages sont puissants et presque quadrangulaires. La palette chromatique est construite sur de forts contrastes : le fond chaud à l'ocre, les auréoles rouges et les vêtements aux tonalités accentuées créent un effet dramatique et spirituel.



Anonyme, *Vierge Hodégéttria au Christ Emmanuel*, vers 1480-1500, provenance : Église Sainte Marie, île de Maligrad (Korça), tempera sur bois, Inv. 2280, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

LA PÉRIODE POST-BYZANTINE

XVI^e-XVII^e SIÈCLES

Sous domination ottomane, nombre d'ateliers de peintres disparaissent et des églises sont abandonnées comme à Durazzo (Durrës) et Valona (Vlora). Les chrétiens pauvres se convertissent à l'Islam pour éviter la double imposition et l'enlèvement d'enfants destinés aux janissaires (soldats non-musulmans). Mais les communautés orthodoxes restent majoritaires dans certaines régions des Balkans comme celle d'Ohrid.

Très peu d'icônes conservées des XVI^e et XVII^e siècles portent une date ou une signature. Celles-ci proviennent essentiellement de quatre foyers : Kastoria, Bérat, l'Épire/Macédoine et la Crête.

A la fin du XV^e siècle, une école semble s'organiser autour de Kastoria, ville voisine de Korça. L'art de ses peintres partage des traits esthétiques de tradition « savante », un modelé plat, une lumière diffuse, des lettres épaisses qui confèrent à ses icônes une physionomie singulière, entre la tradition byzantine et le « gothique international ».

Entre 1540 et 1625, l'atelier de Berat développe un style original très distinctif. Ce foyer est surtout animé par trois peintres : Onuphre Argites, actif vers 1540–1560, son fils Nicolas et Onuphre le Chypriote actif vers 1591–1625 qui quitte Bérat pour Gjirokastër en 1604/1605. Le premier Onuphre qui a vécu à Venise combine la tradition byzantine avec des influences occidentales. Les deux autres prolongent sa manière en la stylisant jusqu'à l'extinction de l'atelier de Bérat au début du XVII^e siècle.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les peintres du mont Gramos mêlent à la tradition régionale « artisanale » la tradition « savante » de Kastoria et d'Ohrid. Leur art évolue après 1550 vers une manière sèche et conservatrice qualifiée de « style de 1600 ».

La prestigieuse « école crétoise » (vers 1530-1630) prolonge la peinture « paléologue » de manière plus sobre, avec des formes nettement plus modelées, en s'ouvrant aux influences occidentales. La Crête sous domination vénitienne depuis le XIII^e siècle favorise les échanges entre les élites grecques et latines. Ses peintres souvent laïcs répondent indifféremment aux commanditaires orthodoxes et catholiques. L'influence crétoise sur la peinture des monastères du Mont Athos en Grèce, lieu de passage et de formation des artistes, est si forte qu'on peut parler d'un art crétois-athonite. Mais celui-ci touche peu les Balkans sous domination ottomane avant la fin du XVII^e siècle.



Onufre Argitès, *La Transfiguration du Christ*, vers 1540-1560, provenance : Église de l'Annonciation, Berat (Berat), tempera et or sur bois, Inv. 3678, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Le thème de la Transfiguration s'inspire du récit évangélique du mont Thabor, où le Christ révèle sa gloire divine aux apôtres Pierre, Jacques et Jean. Au centre de la composition, le Christ apparaît dans une mandorle lumineuse symbolisant la lumière et l'énergie divines.

L'intensité de cette lumière provoque la stupeur des disciples, représentés à terre, se protégeant les yeux face à la révélation divine. De part et d'autre du Christ figurent les prophètes Moïse et Élie, soulignant le lien entre la Loi, les Prophètes et leur accomplissement dans le Christ.

Les différents motifs de la composition, jusqu'aux détails, se retrouvent à l'identique chez l'« École crétoise » du XVI^e siècle qui cristallisent l'iconographie byzantine de la scène. Ces éléments rattachent cette œuvre à la création d'Onufre Argitès.

Le Baptême du Christ faisait partie du Dodékaorton (« Douzes Fêtes ») de l'iconostase de l'église de l'Annonciation, dans la Citadelle de Berat. L'iconographie suit la tradition byzantine tardive : montagnes rocheuses, personnifications du Jourdain et de la mer, chœur d'anges. Un motif probablement propre à l'archevêché d'Ohrid est celui des serpents émergeant sous le rocher, allusion aux textes liturgiques de l'Épiphanie. L'image de Dieu le Père, de la bouche duquel émane le Saint-Esprit provient de gravures occidentales. La palette caractéristique, l'abondance du chœur des anges et la proportion réduite des figures accentuent le caractère pittoresque de la composition ; ces éléments font timidement écho du Trecento vénitien, sans en abolir le caractère essentiellement « byzantin ».



Onufre Argitès, *Le Baptême du Christ*, vers 1540-1560, provenance : Église de l'Annonciation, Berat (Berat), tempera et or sur bois, Inv. 3675, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova



Anonyme, *Sainte Parascève de Rome et scènes de sa vie*, 1634-1635, Provenance : Monastère Sainte-Marie, Postenan (Kolonja), tempera et or sur bois, Inv. 5032, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Cette icône de dimensions considérables représente un exemple important de l'iconographie post-byzantine dans le sud-est de l'Albanie.

Au centre de la composition, sainte Parascève est représentée de face, tenant la croix dans la main droite, symbole de son martyre et de sa foi inébranlable, tandis que la main gauche est placée devant la poitrine dans un geste de dévotion et de prière. Le fond de l'icône est réalisé à la feuille d'or, créant un espace sacré et lumineux, et son auréole est travaillée en relief, conférant à la figure une présence monumentale marquée.

Sur les côtés de l'icône apparaissent des scènes de la vie et du martyre de la sainte, relatant les principaux épisodes de son cheminement vers la sainteté. Ces scènes narratives enrichissent l'icône en la transformant en un cycle visuel hagiographique.

L'ICONOSTASE

Dans les églises orthodoxes, l'iconostase (ou templon) est une cloison qui sépare physiquement et symboliquement le sanctuaire où se déroule l'office religieux et la nef où sont assemblés le clergé non-célébrant et les fidèles. Trois entrées donnent accès au « Saint des Saints » : les « Saintes portes » ou « Portes royales » à double battant au centre, la « porte des diacres » qui figure les saints martyrs (saint Etienne, saint Laurent, saint Vladimir...) et la « porte des anges » décorée des archanges Michel et Gabriel.

Depuis la fin de la querelle iconoclaste en 843, le templon est devenu une iconostase qui porte des icônes sacrées sur plusieurs registres, vénérées par les fidèles pendant la cérémonie.

Le premier registre présente les icônes dites « despotiques » : à droite des Saintes portes est placé le Christ bénissant (Pantocrator) suivi de Saint Jean-Baptiste et d'autres saints vénérés localement ; à gauche sont placées la Vierge à l'Enfant, puis l'icône de la fête ou du saint à qui l'église est dédiée puis d'autres saints vénérés. Des colonnes viennent s'intercaler pour supporter l'épistyle qui porte d'autres icônes.



Famille Zografî, *Portes royales*, vers 1800, provenance : Église métropolitaine de la Source-de-Vie, Korça (Korça), tempera et or sur bois sculpté, Inv. 8246, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Le deuxième registre est généralement consacré au cycle des douze fêtes chrétiennes (Dodékaorton). Sur un troisième registre est installée la Déisis : le Christ en majesté siège au centre entouré de la Vierge Marie à sa droite et de saint Jean-Baptiste à sa gauche, accompagnés des archanges Michel et Gabriel, des apôtres Pierre et Paul, et d'autres saints et anges. Les prophètes et les patriarches peuvent encore figurer sur des registres supérieurs et une croix est placée au sommet.

Sculptée en 1756 par le maître Dhimitër Koleci, l'iconostase de la cathédrale « Source de Vie » de Korça est un chef-d'œuvre d'ébénisterie religieuse albanaise.

Remarquable par ses dimensions monumentales (11,5 m par 5,1 m) et la complexité de son décor influencé par le rococo, elle est réalisée en bois de noyer teinté sombre. Les « Portes royales » sont ornées de motifs sculptés et de scènes peintes, dont l'Annonciation.

Les principales icônes de l'iconostase réalisées par les frères Zografi s'intègrent dans cette structure richement décorée. Elle comprend également un cycle des grandes fêtes bibliques, formant un ensemble cohérent et esthétiquement abouti. Pour des raisons de lisibilité, ces dernières icônes sont accrochées dans la section suivante de l'exposition à hauteur de vue.

Cette icône reprend la figure du Christ Pantocrator. Ce type iconographique est traditionnellement placé dans la partie gauche de l'iconostase et dépeint le Christ comme Seigneur du monde, Tout-Puissant et Juge divin. Il bénit de la main droite et tient de la gauche un globe céleste, indiquant son empire sur l'univers et sur le temps, figuré par le zodiaque. Il est posé sur les Écritures, ouvertes sur le genou du Christ

La composition se caractérise par un riche esprit décoratif, avec des éléments de style baroque. Le dessin de la figure et le traitement des drapés sont dynamiques et libres, conférant à la figure du Christ une présence à la fois divine et vivante, en accord avec la tradition développée par les frères Zografi au XVIII^e siècle.



Athanase et Constantin Zografi, *Christ Pantocrator*, 1776, provenance : Église métropolitaine de la Source-de-Vie, Korça (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 5329, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

LA PÉRIODE DU RENOUVEAU

FIN XVII^e-XVIII^e SIÈCLE

On assiste au XVIII^e siècle à un renouveau de la peinture d'icônes dans l'archevêché d'Ohrid, encouragé par l'émergence d'une élite chrétienne marchande. Les communautés orthodoxes les plus nombreuses d'Albanie se situent à Bérat et dans les villes commerçantes de la région de Korça, comme Voskopoja (Moschopolis) et Vithkuq. Les commanditaires d'icônes, de restauration et d'édification d'églises ne sont plus seulement ecclésiastiques, mais, de plus en plus souvent laïcs avec des goûts moins conservateurs.

L'un des principaux acteurs de ce renouveau est Constantin le hiéromoine, peut-être originaire de Voskopoja. Actif entre 1693 et 1726, son style de tradition régionale évolue après un probable séjour au mont Athos. Les modèles grecs, athonites et crétois, serbes et russes qu'il y découvre l'inspirent pour ses commandes à Kastoria, Ohrid, Voskopoja, Vitkuq, au monastère Simonopetra. Il assouplit son dessin, modifie ses proportions et ses carnations, abandonne les fonds « archaïsants » et utilise abondamment une nouveauté : les laques rouges et le résinate de cuivre sur or. Il renouvelle par ailleurs l'iconographie avec de nouveaux modèles comme saint Jean-Vladimir (roi martyr en 1016) ou saint Nahum (mort en 910).



Constantin le hiéromoine, *Vierge en trône du type « Paraklesis »*, vers 1715-1725, provenance : Korça (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 2711, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie
© Ilir Terova

Sur cette icône, Marie est représentée la main droite tendue dans le geste de la prière, la main gauche tenant un phylactère. Elle repose sur un trône, ce qui est rare pour une Vierge du type Paraklesis (« en prière »).

Cet élément particulier s'explique par la représentation de la Vierge enceinte. Cette iconographie, inhabituelle dans la tradition chrétienne, annonce l'Incarnation et donne à l'œuvre une dimension théologique et artistique unique, faisant de Marie l'instrument du Salut par sa maternité.

Son portrait se distingue par ses grands yeux, ses sourcils élégamment arqués et l'harmonie des tons chauds et froids. L'utilisation de l'or domine la composition. Ce traitement riche de la surface confère à l'icône un caractère solennel et lumineux, typique de l'esthétique post-byzantine.

En même temps que Constantin le hiéromoine, David de Selenica, lui aussi passé par le mont Athos, réalise les peintures murales de Saint-Nicolas de Voskopoja. Elles montrent une connaissance savante de la peinture paléologue, de l'usage du résinate de cuivre et des couleurs brillantes. L'archidiacre appelé Constantin de Shpat (Spatheia) ou Shpataraku qui a attentivement observé la peinture de ces deux peintres produit des icônes avec une grande inventivité. Il crée de nouveaux modèles à la demande de grands centres monastiques, Ardenica ou Vithkuq par exemple, pour encourager les pèlerinages régionaux et défendre l'orthodoxie menacée par l'islamisation grandissante du territoire et la tentation d'un rapprochement avec l'Église catholique (l'uniatisme).

Actifs dans la période 1736-1783, les frères Constantin et Athanase Zografi élaborent dans leur atelier de Korça un style savant qui assimile les dernières évolutions esthétiques et techniques. Leurs sources d'inspiration vont des ouvrages imprimés à la peinture d'Europe occidentale, de Grèce du Nord, de Crète, slave ou levantine qu'ils adaptent à leur sensibilité. Ils intègrent à leurs compositions des portraits de commanditaires, des costumes contemporains, des scènes de la vie quotidienne, des motifs tirés des arts décoratifs ottomans. Ils diffusent de nouveaux thèmes iconographiques comme la Vierge « Rose immaculée », les « Sept saints slaves », les néo-martyrs saint Nicodème de Vithkuq (mort en 1722) ou saint Chrèstos l'Albanais (mort en 1748). L'atelier familial animé par leurs fils poursuivra son activité avec leur disparition. Les frères Zografi peuvent être considérés comme les meilleurs représentants pour les Balkans d'un mouvement « baroque méditerranéen » qui emprunte au répertoire rococo et aux arts décoratifs ottomans.

Entre le dernier quart du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, les peintres de la famille Tzetiris de Grabova, prennent la relève pour la production d'icônes albanaises. Le triptyque, conservé au musée de Korça daté de 1753 en forme de kiot russe, reprend le fameux modèle de la Vierge de Vladimir (Vladimirskaya), tournée vers la droite. Il témoigne de l'influence désormais grandissante de la peinture moscovite dans le « baroque méditerranéen ».



Athanase et Constantin Zografi, Entrée à Jérusalem, 1770, provenance : Église métropolitaine de la Source-de-Vie, Korça (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 2176, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova



Athanasios et Constantin Zografi, *Tous les Saints*, 1776, provenance : Église métropolitaine de la Source-de-Vie, Korça (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 829, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Cette icône, plus petite que les autres, n'appartenait probablement pas au décor de l'iconostase. Elle devait être exposée sur le proskynetarion, lutrin destiné à la vénération des icônes.

Un ciel nocturne formé de nuées accueille Dieu le Père, l'Esprit-Saint et deux anges proclamant la gloire céleste. La Vierge trônante présente le Christ enfant à saint Jean Baptiste, entourés des Évangélistes, des apôtres, des prophètes et des saints de l'Ancien Testament. Plus bas apparaissent martyrs et confesseurs autour de saint Athanase d'Alexandrie, puis le Paradis avec le Bon Larron et les trois patriarches.

Les contrastes lumineux, les bleus profonds, les drapés et les effets de clair-obscur rapprochent l'œuvre de la peinture russe des ateliers de Moscou et de Saint-Pétersbourg des XVII^e et XVIII^e siècles.

Signée « De la main de Constantin le hiérodiaque de Shpat » et datée de 1748, cette icône du Christ Pantocrator fut réalisée pour le monastère des Saints-Pierre-et-Paul de Vithkuq. Peu de choses sont connues sur Constantin de Shpat, sinon son activité attestée par plusieurs icônes et peintures murales en Albanie. Inspirée des modèles crétois diffusés dans le monde orthodoxe, l'œuvre représente le Christ « tout-puissant » en majesté sur un trône, bénissant de la main droite et tenant l'Évangile ouvert sur un verset de Jean (5,24). Le peintre associe tradition byzantine et influences baroques visibles dans le décor sculpté du trône et les effets colorés sur fond d'or. Le visage, au regard intense et profondément ombré, révèle l'influence des ateliers du mont Athos.



Constantin le hiérodiaque de Shpat, *Christ Pantocrator*, 1748, provenance : Monastère des Saints-Pierre-et-Paul, église cimétériale des Saints-Côme-et-Damien, Vithkuq (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 5831, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

LA PÉRIODE MODERNE

XIX^e-XX^e SIÈCLES

Le XIX^e siècle est marqué par la montée des nationalismes dans les Balkans sous domination ottomane. Suite à la dixième guerre russo-ottomane (1877-1878), le traité de Berlin entérine l'annexion de territoires albanais par les alliés grecs, serbes et monténégrins de la Russie qui se proclame protectrice des chrétiens orthodoxes et libératrice des peuples slaves méridionaux. En réaction se forme la ligue albanaise de Prizen qui organise plusieurs soulèvements jusqu'à obtenir l'indépendance de l'Albanie en 1912.

La première moitié du XX^e siècle est marquée par de profondes transformations sociales, éducatives et artistiques. Korça devient un des centres majeurs de la Renaissance nationale en Albanie où une élite formée dans les universités européennes diffuse de nouvelles idées progressistes. Fan Noli (1882-1965), évêque de Korça et premier ministre (exilé en 1925 après le coup d'état d'Ahmed Zogu nommé roi en 1928), aide à la reconstitution d'une église albanaise indépendante en 1922 et autocéphale en 1937. Dans ce contexte, les arts visuels sont un des plus puissants vecteurs d'expression d'une identité culturelle et nationale en plein essor.



Anthime le hiéromoine, *Saint Démétrios de Thessalonique*, vers 1911, provenance : Église Saint-Athanase, Gjyrës (Korça), tempera et or sur bois, Inv. 347, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

Cette icône représente le protecteur de Thessalonique Saint Démétrios, soldat romain martyrisé vers 306 sur ordre de l'empereur Galère. L'œuvre porte un caractère fortement narratif et symbolique, plaçant le saint dans un moment de triomphe spirituel.

Saint Démétrios est ici représenté terrassant le tsar de Bulgarie Kaloyan, mort en 1207 alors qu'il assiège Thessalonique. À l'arrière-plan apparaissent les murailles de la ville, soulignant l'identité du saint en tant que protecteur de la cité. Cet élément rattache l'icône à la tradition iconographique byzantine dans laquelle les saints militaires sont représentés comme des figures triomphantes et protectrices.

L'inscription au bas de l'icône montre que cette œuvre a été réalisée au mont Athos, la « Sainte Montagne », où Anthime était hiéromoine au monastère d'Iveron.

Tout au long du XIX^e siècle, les peintres albanais ont continué à travailler dans des ateliers régionaux influencés par l'œuvre des principaux artistes du XVIII^e siècle. Mais les règles strictes de l'iconographie byzantine sont délaissées au profit du volume, du naturalisme et de l'espace illusionniste avec une ouverture toujours plus grande à l'art occidental.

Formé dans la tradition du mont Athos et dans l'atelier de Grigor Zdruli à Korça, Vangjel Zengo (1880–1951) est l'un des artisans de la transformation de la peinture albanaise du début du XX^e siècle. Sa production est remarquable par sa quantité et sa diversité. Auteur d'icônes religieuses comme de tableaux profanes (portraits, scènes historiques...), son style plus libre se rapproche des mouvements artistiques occidentaux, en particulier du néoclassicisme et du réalisme.

Sa fille aînée Thomaidha Zengo (1905-1961) travaille avec lui avant de poursuivre sa carrière aux États-Unis. Ses autres filles, Androniqi Zengo Antoniu (1913-2000) et Sofia Zengo Papadhimitri (1915-1976), sont considérées comme les premières femmes peintres professionnelles d'Albanie. La reconnaissance de leur œuvre marque une étape importante dans l'émancipation féminine dans la vie culturelle albanaise. Dans son ensemble, la dynastie Zengo constitue un pont essentiel entre tradition et modernité.

Cette icône de saint Georges est l'œuvre de l'iconographe Sofia Zengo, fille du peintre Vangjel Zengo, figure importante de la tradition iconographique albanaise du XX^e siècle. Signée par l'artiste, elle témoigne de la continuité d'une dynastie familiale profondément ancrée dans l'art post-byzantin. L'icône représente l'épisode le plus célèbre de la vie du saint : le moment où il terrasse le dragon. Saint Georges apparaît à cheval, au cœur de l'affrontement final, transperçant le monstre de sa lance. La composition, volontairement resserrée sur les éléments essentiels, met en valeur le caractère héroïque et symbolique de la victoire du bien sur le mal. Le traitement des formes et des couleurs, plus simple et direct, reflète le style de la famille Zengo tout en renouvelant avec fraîcheur ce thème traditionnel.



Sofia Zengo, *Saint Georges*, 1941, provenance : Église métropolitaine de la Source-de-Vie, Korça (Korça), huile sur bois, Inv. 0018, Musée national d'Art médiéval de Korça, Albanie © Ilir Terova

— Catalogue de l'exposition

Silvana Editoriale

Edition bilingue français-albanais

17 x 24 cm à la française

240 pages

65 œuvres reproduites

Prix de vente : 25 euros

Auteurs

Nicolas Bousquet, directeur des musées de Chambéry.

Fjoralba Prifti, directrice du musée national d'Art médiéval de Korça.

Jean-Arnault Dérens, historien et rédacteur en chef du *Courier des Balkans*.

Maximilien Durand, directeur du département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient au musée du Louvre.

Konstandin Giakoumis, doyen de la Faculté des sciences humaines et de la communication linguistique, Logos University College, Tirana.

Ahilino Palushi, Lycée artistique Jordan Misja, Tirana, Albanie.

Genci Ilija Proko, responsable du laboratoire de restauration d'icônes au musée national d'Art médiéval de Korça.

Mikel Temo, responsable du département de l'Université des Arts de Tirana.

Ioannis Vitaliotis, Académie d'Athènes - Centre de recherche sur l'art byzantin et post-byzantin (KEBMT).

Wandrille Potez, photographe.

— LA COOPÉRATION

CHAMBÉRY - KORÇA

En 2020, la Ville de Chambéry décide d'ouvrir une coopération avec une ville d'un pays candidat à l'Union européenne. Korça est alors choisie pour ses nombreuses similitudes avec Chambéry.

Située au sud-est de l'Albanie, près des frontières grecque et macédonienne, Korça est en effet une ville de taille moyenne d'environ 80 000 habitants. Ville de montagne, elle partage avec Chambéry un cadre naturel préservé, à proximité du parc national Bredhi i Drenoves. De plus, le lien historique entre Korça et la France est particulièrement fort. Surnommée « le Petit Paris » pour son passé francophone, Korça est connue pour son dynamisme culturel, son architecture inspirée de l'Europe centrale, et son rôle historique dans l'éveil national albanais.

La coopération entre les deux villes s'est concrétisée en février 2024 par la signature d'un accord, à l'occasion d'une visite officielle du maire de Korça à Chambéry. Elle vise à développer des échanges durables entre les deux territoires autour de la culture, du tourisme, de l'Europe, de la jeunesse et du développement local. Cette coopération s'appuie sur les points communs des deux villes, attachées à leur patrimoine, à leur dynamisme culturel et à leur ouverture européenne. Elle s'inscrit également dans le contexte du rapprochement entre l'Albanie et l'Union européenne, Chambéry souhaitant accompagner les collectivités albanaïses dans cette perspective.

Depuis 2024, plusieurs actions ont déjà été engagées : des échanges institutionnels entre élus et services municipaux ; des projets autour du tourisme et de la valorisation patrimoniale ; des résidences artistiques et échanges culturels ; des coopérations universitaires et associatives et des temps de rencontre avec la communauté albanaïse du territoire chambérien. Cette dynamique connaît un temps fort en 2026 avec une "saison albanaïse" à Chambéry, comprenant expositions, conférences, cinéma, musique et événements culturels. Parmi les projets majeurs figure l'exposition *Icônes d'Albanie*, organisée au Musée des Beaux-Arts de Chambéry avec des œuvres issues du Musée national d'Art médiéval.



— LE MUSÉE NATIONAL D'ART MÉDIÉVAL DE KORÇA

Fondé en 1980 à Korça, le Musée national d'art médiéval abrite aujourd'hui l'une des plus riches collections des Balkans. Avec plus de 8 200 objets, dont 6 400 icônes, cette collection constitue un trésor unique d'art byzantin et post-byzantin. Outre les icônes, les visiteurs peuvent découvrir des fragments de pierre provenant de basiliques anciennes, du bois sculpté provenant d'iconostases, des textiles, des objets en métal et des objets religieux et profanes.

L'Albanie, située entre les Empires romains d'Orient et d'Occident, fut l'une des premières régions à embrasser le christianisme. Tout au long de son histoire, elle a été un carrefour et un champ de bataille, constamment envahie mais résiliente pour préserver son identité. Pendant des siècles de domination ottomane, les traditions byzantines, puis les développements post-byzantins, sont restées essentielles au façonnement du patrimoine culturel albanais.

La collection du musée plonge ses racines dans l'un des moments les plus marquants du XX^e siècle. En 1967, avec sa politique « d'athéisme communiste », l'Albanie s'est autoproclamée premier État athée au monde. Les institutions religieuses ont été fermées, les églises et les mosquées détruites ou incendiées, et des milliers d'objets sacrés pillés. Ce fut la vague d'iconoclasme la plus violente de l'Europe moderne.



Vues intérieures du musée
© Musée national d'art médiéval de Korça

Au milieu de ces destructions, un petit groupe d'érudits et de chercheurs, au péril de leur liberté et de leur sécurité, a parcouru le pays pour sauver ce qu'ils pouvaient. Ils ont documenté des inscriptions, des fresques et des icônes, identifié des artistes et préservé d'innombrables objets de la destruction. Nombre de ces trésors ont trouvé refuge dans la cathédrale de la Source vivifiante de Korça, qui est devenue en 1980 le siège du Musée national d'art médiéval.

Aujourd'hui, le musée présente environ 400 icônes en exposition permanente, soigneusement sélectionnées comme chefs-d'œuvre de différents siècles et écoles artistiques. Certaines œuvres sont anonymes, tandis que d'autres sont signées par des iconographes albanais de renom qui ont également influencé la région. Les objets restants sont conservés dans l'inventaire du musée et protégés selon les normes de conservation les plus strictes.

Depuis 2016, la collection est exposée dans un bâtiment moderne à Korça. Son architecture contemporaine s'intègre harmonieusement aux trésors médiévaux qui l'abritent, créant un dialogue unique entre passé et présent. Couleurs byzantines, formes sacrées et siècles de dévotion résonnent dans cet espace, offrant aux visiteurs un voyage inoubliable à travers le patrimoine spirituel et artistique de l'Albanie.

— Le service des musées de la Ville de Chambéry

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Situé au centre-ville, l'actuel musée des Beaux-Arts de Chambéry est un établissement municipal, né de l'aménagement au milieu du XIX^e siècle d'une ancienne halle aux grains. Après le rattachement de la Savoie à la France en 1860, la municipalité décide de surélever l'ancienne grenette et de dédier le rez-de-chaussée à une galerie de sculpture et à l'école de dessin, le 1^{er} étage à la bibliothèque et le 2^e étage au musée de peinture avec un éclairage zénithal.

Le nouveau bâtiment, doté d'un escalier monumental pour distribuer les étages, est symboliquement inauguré le 14 juillet 1889. Entièrement rénové en 2012, le musée offre aujourd'hui aux visiteurs une exceptionnelle collection permanente au 2^e étage, tandis que l'ancienne bibliothèque a été transformée en un vaste espace d'exposition temporaire. Le rez-de-chaussée est occupé par un hall d'accueil, un vestiaire, une salle de conférences, un atelier pédagogique et un bar-restaurant.



Musée des Beaux-Arts © Didier Gourbin

La collection permanente présente une centaine de peintures allant de la fin du Moyen-âge au début du XX^e siècle. Elle est composée en majorité d'œuvres italiennes, grâce à d'importantes donations : celle d'Hector Garriod, aristocrate savoyard devenu marchand d'art à Florence et ayant constitué une importante collection qu'il donna par testament à la Ville de Chambéry, ou encore celle du roi de Piémont-Sardaigne Victor-Emmanuel II.

Les visiteurs peuvent ainsi admirer des œuvres de la Renaissance siennoise (Bartolo di Fredi, Girolamo di Benvenuto) et florentine (Domenico Veneziano, Santi di Tito, Stefano Pieri), de la période baroque (Luca Giordano, Matia Preti) ou encore des artistes français et piémontais ayant œuvré pour la maison de Savoie depuis le XV^es. (Jacquelin de Montluçon, Claudio Francesco Beaumont, Laurent Pécheux). Le rococo et le néoclassicisme sont également bien représentés (Jean Honoré Fragonard, Jérôme-Martin Langlois, Jean-Baptiste Peytavin), ainsi que les paysagistes suisses et savoyards de la fin du XVIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle (Jean-Antoine Linck, Xavier de Maistre, Francis Cariffa, Lucien Poignant). La collection d'art contemporain est constituée d'œuvres en dialogue avec le bâtiment ou le fonds ancien comme celles de François Morellet sur le pignon sud du musée, de Raymond Hains ou de Patrick Faigenbaum. Le musée des Beaux-Arts de la capitale de la Savoie illustre les spécificités culturelles de son territoire au cœur des échanges artistiques en Europe.

L'ARTOTHÈQUE DE CHAMBÉRY



L'artothèque, située au 2^e étage du musée des Beaux-Arts, est un lieu privilégié pour découvrir la création contemporaine et s'initier à l'art. Elle met à la disposition de chacun plus de 550 œuvres originales, à travers le prêt, mais également la mise en place d'accrochages et d'actions de médiation. Elle s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux associations, établissements scolaires, entreprises et collectivités.

Créé en 1986, le fonds empruntable s'est constitué autour d'estampes et de photographies représentatives des courants et des artistes qui ont marqué l'histoire de l'art depuis 50 ans). La collection s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions et participe ainsi au soutien à la création contemporaine.

Quelques artistes :

Pierre ALECHINSKY, Geneviève ASSE, Sarah BATTAGLIA, BEN, Alexander CALDER, Robert COMBAS, Sonia DELAUNAY, Gérard GAROUSTE, Hans HARTUNG, Arno MINKKINEN, Joan MITCHELL Jacques MONORY, Françoise PETROVITCH, Georges ROUSSE, Pierre SOULAGES, Victor VASARELY, Lucy WATTS ...

Pour en savoir plus sur l'artothèque, les possibilités d'inscriptions et les conditions d'emprunts, rendez-vous sur le site du bouquet des bibliothèques :

<https://www.lebouquetdesbibliotheques.fr/artotheque>

LES CHARMETTES, MAISON DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU



Jean-Jacques Rousseau séjourne aux Charmettes avec Madame de Warens entre 1736 et 1742 où il découvre les plaisirs de la nature, s'adonne à sa passion pour la musique et poursuit son éducation, tant bien théorique que sentimentale. Mais les Charmettes sont aussi vite devenues un véritable lieu de pèlerinage après la mort de Rousseau et la Révolution Française en 1789.

Ainsi, au début du XIX^e siècle, Georges-Marie Raymond, qui deviendra plus tard conservateur du Musée des Beaux-Arts de Chambéry, habite les Charmettes et décide d'ouvrir les portes de la maison aux visiteurs, connus ou plus humbles, et met en place un livre d'or que nombre de personnalités du monde entier ont signé, initiative qui se perpétue encore à ce jour.

Aujourd'hui, cette belle bâtisse classée aux Monuments Historiques et au label Maison des Illustres a traversé les époques et reste marquée par le passage de l'éminent Rousseau. Le site qui comprend aussi un jardin à la française, un verger, des vignes et quelques ruches s'intègre dans un vallon protégé et permet aux visiteurs de profiter de cette atmosphère si spéciale et bucolique.

— Informations pratiques

Adresses et horaires

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Place du Palais de Justice

73000 CHAMBÉRY

Ouvert tous les jours | 10h-18h
(Sauf le lundi et les jours fériés)

Contact :

04 79 33 75 03

publics.musees@mairie-chambery.fr

ARTOTHÈQUE

Place du Palais de Justice

73000

CHAMBÉRY

Ouvert le mercredi et samedi :

10h- 12h & 14h-18h

Le vendredi :

14h-18h

Contact :

04 79 33 98 42

artotheque@mairie-chambery.fr

LES CHARMETTES,

MAISON DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

890 chemin des Charmettes

73 000 CHAMBÉRY

Contact : 04 79 33 39 44

Du 1^{er} avril au 31 octobre:

Mardi-dimanche • 10h-18h

Fermé le lundi et les
jours fériés

Du 1^{er} novembre au 31 mars :

Week-end • 10h-18h

Groupes en semaine sur demande
Fermé en semaine et les jours fériés

Site internet : www.chambery.fr

Page Facebook : facebook.com/MuseeBeauxArtsChambery

Page Instagram : instagram.com/museedesbeauxarts_charmettes/

Tarifs

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Collections permanentes : Entrée gratuite

Expositions temporaires : Plein tarif : 5,50€/Lf - Tarif réduit* : 2,50€/Lf - Gratuit**

* étudiants de plus de 26 ans, groupe de 10 personnes et plus, familles nombreuses, bénéficiaires
d'allocation de base, amicalistes, demandeurs d'emploi

**moins de 26 ans, mécènes du musée, personnels de la ville, carte ICOM, journalistes, adhérents, carte
Éducation nationale, élèves et enseignants de la Cité des Arts, guides de la Facim, carte d'invalidité AAH,
passeport culturel

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

LES CHARMETTES

Entrée gratuite

Audioguides : 1€/Lf

— La programmation autour de l'exposition

PUBLIC ADULTE

Visites commentées de l'exposition

En compagnie d'une médiatrice, découvrez l'exceptionnelle collection d'icônes albanaises du musée national d'art médiéval de Korça.

Samedi 27 juin à 14h30 - Dimanche 5 juillet à 14h30 - Samedi 8 août à 14h30 - Dimanche 23 août à 14h - Dimanche 8 novembre à 14h30 - Vendredi 16 octobre à 16h

Durée 1h

Tarif : droit d'entrée + 5 €

Ma pause musée

Offrez-vous une pause culturelle ! Entre midi et deux, découvrez l'exposition temporaire et poursuivez avec un moment de convivialité autour d'un café offert par Hector !

Vendredi 16 juin, 11 septembre et 13 novembre à 12h45

Durée 45 min

Tarif : 5 €

12h15 au musée : Saint Jean-Baptiste de Griffio di Tancredi

Par Dorine Bonnefoy, médiatrice du musée

En lien avec l'exposition Icônes d'Albanie, trésor du musée national d'art médiéval de Korça, ce 12h15 explorera la figure de Saint Jean Baptiste à travers cette icône du XIIIe siècle, issue de la collection permanente du musée.

Jeudi 15 octobre à 12h15

Tarif : 3 € - Gratuit pour les Amis des musées de Chambéry

Durée 1h

Conférence : L'Albanie n'oublie rien de son passé et rêve d'avenir

Par Jean-Arnault Dérens, historien, écrivain et journaliste, rédacteur en chef du Courrier des Balkans, auteur de nombreux ouvrages sur cette région de l'Europe

L'Albanie reste encore un pays mystérieux aux yeux de beaucoup, méconnu, voire réduit à quelques clichés. Avec son histoire inscrite au cœur des Balkans, sur les rives de l'Adriatique, l'Albanie a été illyrienne, grecque, romaine, byzantine, vénitienne et ottomane... Gagnant non sans peine son indépendance au début du XXe siècle, le pays a connu la plus féroce dictature stalinienne d'Europe. Aujourd'hui, l'Albanie rêve d'ouverture et d'intégration européenne, sans rien oublier de son riche passé. Les clés pour comprendre ce pays et cette culture.

Dimanche 14 juin à 15h - Durée 1h30

Entrée libre

PUBLIC ENFANT ET FAMILLE

Nombre de place limité, réservation obligatoire pour toutes les visites et les ateliers auprès du service des publics : 04 79 68 58 45 // publics.musees@mairie-chambery.fr

La visite-atelier des 4-6 ans : Ma petite icône

Après avoir découvert les secrets des icônes de l'exposition, les enfants créeront leur propre icône en atelier en jouant avec les dorures, les couleurs, les textures et la lumière.

Mercredi 17 juin à 10h - Dimanche 5 juillet, samedi 8 août, jeudi 29 octobre, dimanche 8 novembre à 10h30

Durée 1h

Tarif : atelier 3 € + droit d'entrée pour les accompagnateurs

La visite-atelier des 7-12 ans : Icônes Pop

Après un temps de visite de l'exposition pour découvrir les codes de représentation des icônes religieuses, les enfants créeront dans l'atelier leur version détournée !

Mercredi 24 juin à 14h30 - Vendredi 24 juillet à 14h30 - mardi 4 août à 10h30 - mercredi 21 octobre à 14h30

Durée 1h30

Tarif : atelier 3 € + droit d'entrée pour les accompagnateurs

ÉVÉNEMENTS

- **Inauguration**

Samedi 13 juin à 11h00

Avec l'ensemble philharmonique des Forces armées albanaises

- **Les Journées européennes du patrimoine et du matrimoine**

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

Animations gratuites

Rencontre avec le public : Atelier d'art sacré « Porte du Ciel »

Avec Gabrielle Romani, iconographe, et ses élèves : Catherine Mitsopoulos, Véronique Menouni, Christelle Levant, Corinne Robert, Gérard Sindt, Isabelle Foray.

La peinture d'icônes est une tradition picturale toujours vivante, qui a traversé les siècles et se perpétue encore aujourd'hui. À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine et du Matrimoine, nous vous proposons une rencontre exceptionnelle avec l'iconographe Gabriella Romani et les élèves de son atelier d'art sacré « Porte du Ciel ». Venez observer les élèves en plein travail, découvrez leurs productions et échangez avec l'artiste pour mieux comprendre la peinture d'icône, d'hier à aujourd'hui !

Samedi 19 et dimanche 20 septembre de 14h à 17h

En continu – Salle Garriod

Nocturne au musée : le mystère de l'icône hantée

À l'occasion des Journées Européennes du patrimoine et du matrimoine, le musée des Beaux-Arts vous propose de découvrir l'exposition Icônes d'Albanie, trésor du musée national d'Art médiéval de Korça à travers un grand jeu d'énigme. De mystérieux événements se produisent dans la salle d'exposition. À vous de remonter la piste des témoignages pour découvrir l'origine de ces phénomènes et apaiser l'âme qui hante le lieu !

Samedi 19 septembre en continu de 18h à 21h – dernier départ à 19h30

La visite-atelier des 7-12 ans : Icônes Pop

Après un temps de visite de l'exposition pour découvrir les codes de représentation des icônes religieuses, les enfants créeront dans l'atelier leur version détournée !

Samedi 19 septembre à 14h30 – Durée 1h30

Nombre de place limité, réservation obligatoire en ligne dès le 4 septembre à 12h

La visite-atelier des 4-6 ans : Ma petite icône

Après avoir découvert les secrets des icônes de l'exposition, les enfants créeront leur propre icône en atelier en jouant avec les dorures, les couleurs, les textures et la lumière.

Dimanche 20 septembre à 10h30 – Durée 1h

Nombre de place limité, réservation obligatoire en ligne dès le 4 septembre à 12h

Visite commentée de l'exposition Icônes, trésor du musée national d'Art médiéval de Korça

Dimanche 20 septembre à 14h30 et 16h – Durée 1h

Nombre de place limité, réservation obligatoire en ligne dès le 4 septembre à 12h

ÉVÉNEMENTS

- **Nocturne d'octobre**

Vendredi 16 octobre de 18h à 21h

Le mystère de l'icône hantée

Découvrez l'exposition Icônes d'Albanie, trésor du musée national d'art médiéval de Korça à travers un grand jeu d'énigme. De mystérieux événements se produisent dans la salle d'exposition. À vous de remonter la piste des témoignages pour découvrir l'origine de ces phénomènes et apaiser l'âme qui hante le lieu !

En continu de 18h à 21h – dernier départ à 19h30

Concert : Padashti Lista

Avec Caroline Sancho, Clémentine Duchemann, Fanny George et Myriam Pellizzari

Padashti Lista, c'est d'abord une histoire de voix qui se cherchent, se trouvent et se tiennent chaud. Au fil des concerts, le groupe tisse un paysage de montagnes, de villages et de veillées, où résonnent les chants de Bulgarie et parfois d'autres terres des Balkans.

Leurs voix se mêlent en bourdons profonds, dissonances qui frôlent la peau, éclats lumineux qui percent le silence.

Les chants parlent d'amour, de travail, de départs et de retrouvailles ; ils portent la mémoire des jours ordinaires autant que celle des grandes fêtes.

Entre deux pièces, quelques mots suffisent pour ouvrir les portes des textes et offrir au public les clés d'écoute, sans rompre le charme.

Sur scène, rien d'illustratif, rien de décoratif : juste des voix, des corps, une présence qui se partage dans l'instant. Le concert devient un temps suspendu où l'on se laisse traverser par la force du chœur, par la fragilité d'un solo, par cette sensation rare d'être ensemble dans le même souffle.

À 19h

Durée 1h

Nombre de places limité, réservation obligatoire auprès du service des publics

04 79 68 58 45 // publics.musees@mairie-chambery.fr

L'ALBANIE

s'invite à Chambéry

— La programmation de la saison culturelle albanaise

Conférence : « Enfin libres ? L'Albanie, l'Europe et les ambiguïtés de la liberté »

Par Léa Ypi, philosophe albanaise et Sébastien Maillard, expert en affaires européennes

Mardi 19 mai 2026 – 19h00

Musée des Beaux-Arts de Chambéry

À partir de son dernier ouvrage, la philosophe politique Lea Ypi développe une réflexion personnelle sur la notion de liberté dans l'Europe contemporaine, à la lumière de l'expérience de la transition post-communiste albanaise et de la perspective de l'adhésion future de l'Albanie à l'Union européenne. En articulant récit autobiographique et analyse de philosophie politique, elle questionne les promesses qui ont accompagné la chute des régimes autoritaires et l'ouverture vers l'Europe — liberté politique, prospérité économique, démocratie et intégration. Que signifie aujourd'hui être « libre » lorsque les idéologies se sont effondrées, que les repères sociaux se recomposent et que l'Europe apparaît simultanément comme un espace d'émancipation et un cadre normatif exigeant ? A ses côtés, Sébastien Maillard, expert des affaires européennes et conseiller spécial à l'Institut Jacques Delors, apportera un éclairage complémentaire sur les enjeux politiques, institutionnels et stratégiques de l'intégration européenne et du processus d'élargissement. Le cas albanais peut interroger les tensions plus larges qui traversent le projet européen, entre espoir et désillusion, souveraineté et conformité, mémoire du passé et projection vers l'avenir.

Week-end du cinéma albanais

Samedi 6 juin & Dimanche 7 juin 2026

Cinéma l'Astrée – Chambéry

Le Week-end du cinéma albanais invite à découvrir une sélection de films représentatifs de la création cinématographique du pays. À travers différents genres et époques, cette programmation permet d'explorer l'histoire récente de l'Albanie, de la dictature d'Enver Hoxha aux évolutions contemporaines. Les films abordent des thèmes variés tels que la mémoire, les transformations sociales, les parcours de vie ou encore les relations entre tradition et modernité. Ce rendez-vous est l'occasion de mieux comprendre la société albanaise à travers le regard de ses réalisateurs, tout en découvrant un cinéma encore peu diffusé en France. Des échanges avec des intervenants viendront compléter les projections pour apporter des repères et enrichir l'expérience du public.

L'Albanie au Marché des Continents
Vendredi 12 juin & Samedi 13 juin 2026
Jardin du Verney – Chambéry

L'Albanie sera à l'honneur lors du Marché des Continents, événement interculturel incontournable de la vie culturelle chambérienne. Pendant deux jours, le public pourra découvrir un espace dédié à la région de Korça, avec des stands présentant le patrimoine et les savoir-faire locaux. Des artisans proposeront des démonstrations et des produits traditionnels, tandis que des acteurs du tourisme mettront en valeur les atouts du territoire. La programmation musicale sera enrichie par la présence du Big Band des Forces armées d'Albanie sous la direction d'Arben Skenderi. Ce temps fort convivial est une invitation à la découverte et à la rencontre, dans une ambiance ouverte et accessible à tous.

Groupe Urbain d'Intervention Dansée – Ballet Preljocaj
Un des plus grands chorégraphes internationaux, directeur du CCN Pavillon noir d'Aix en Provence, d'origine albanaise
9 Juillet 2026

18h - Terrain de basket du parc Éburdy, Biollay

21h - Place de l'Hôtel de Ville, Centre Ville

Le Groupe Urbain d'Intervention Dansée (G.U.I.D.), issu du Ballet d'Angelin Preljocaj, investit l'espace public pour proposer des performances de danse contemporaine accessibles à tous. Les danseurs interprètent des extraits de pièces du chorégraphe dans des lieux du quotidien, comme les places ou les espaces urbains. Venez découvrir ces jeunes danseurs extraordinaires dans le cadre de la programmation estivale

L'Albanie au Festival des Cultures du Monde
Du 10 au 14 juillet 2026

Parc du Verney

Dans le cadre du Festival des Cultures du Monde, la troupe folklorique de Korça proposera plusieurs spectacles de danses et de musiques traditionnelles albanaises. Ce festival, organisé chaque année à Chambéry, réunit des groupes venus du monde entier et met à l'honneur la diversité des cultures. La participation albanaise permettra au public de découvrir des danses, des costumes et des rythmes caractéristiques du patrimoine du pays. Les spectacles, gratuits et en plein air, s'adressent à tous les publics et offrent des moments de partage et de convivialité. Cette présence s'inscrit dans la dynamique de la saison et permet de valoriser la culture albanaise dans un cadre festif et accessible.

+ d'infos : www.festivalculturesdumonde.com

Et chez nos voisins...

Concert : Voyage virtuose en Méditerranée
Tedi Papavrami, violon & Maki Okada, piano

Jeudi 30 Juillet 2026, à 20h30, église de Doucy-en-Bauges

On ne présente plus Tedi Papavrami, violoniste virtuose arrivé très jeune d'Albanie en France. Sa curiosité, son exigence intellectuelle et artistique font de lui un violoniste hors normes dans le paysage musical. Le duo qu'il forme avec la pianiste japonaise Maki Okada fait merveille.

Le programme explore les rives de la Méditerranée, dont les mythes, mélodies, danses et lumières ont inspiré de multiples chefs-d'œuvre. Ce concert a lieu dans le cadre de la 28ème édition du festival "Musique et Nature en Bauges", 12 concerts entre le 15 juillet et le 22 août 2026.

Œuvres de Sarasate, Tartini, Szymanowski, Bloch...

Renseignements et réservations : <http://www.musiqueetnature.fr>

À VENIR À L'AUTOMNE :

La saison culturelle se prolongera à l'automne avec de nouveaux rendez-vous autour de la création albanaise :

Rencontre théâtrale entre Chambéry et Korça

Restitution ouverte au public

Cité des Arts de Chambéry – Novembre 2026

Cette rencontre associera des jeunes de l'Institut français de Korça et des élèves en théâtre de la Cité des Arts de Chambéry, accompagnés par Pauline Ribat de la compagnie Depuis l'Aube, artiste conventionnée par la Ville de Chambéry. Ce projet donnera lieu à un travail de réflexion collective autour de thématiques liées à l'identité, à la mémoire et aux échanges culturels, favorisant la rencontre entre les jeunes des deux territoires et l'émergence d'une expression artistique partagée.

Exposition « L'œil de Gjon Mili (1904 - 1984), photographe de Korça à New-York »

17 décembre 2026 au 28 mars 2027

Musée des Beaux-Arts

Figure majeure de la photographie du XX^e siècle, Gjon Mili s'est illustré par ses portraits de personnalités pour le magazine TIME-LIFE et par ses recherches innovantes sur la lumière et le mouvement. Il a développé un procédé de photographie stroboscopique dans la continuité des recherches d'Eadweard Muybridge. Gjon Mili expérimente aussi la technique du light painting, célèbre pour les dessins de lumière de Pablo Picasso, réalisés devant son objectif. Son travail, à la fois artistique et expérimental, nous offre un regard singulier sur la modernité au siècle dernier. Cette exposition est organisée en partenariat avec le musée Gjon Mili de Korça dans le cadre du bicentenaire de la photographie.

Concert du violoniste Tedi Papavrami

20 novembre 2026

Scarabée

Artiste de renommée internationale, installé en France depuis son plus jeune âge, il est reconnu pour la finesse de son interprétation et son exigence musicale. Son parcours, à la croisée des cultures, en fait une figure emblématique du dialogue entre l'Albanie et l'Europe. Ce concert sera accompagné par la soprano Ermonela Jaho, l'une des grandes voix de la scène lyrique internationale, saluée pour l'intensité de son interprétation et son engagement artistique.

— Contacts presse

Marion Bosa

Responsable du pôle des publics et de la communication

m.bosa@mairie-chambery.fr

04 79 68 58 44

Ville de Chambéry

Service des musées

BP 11105 - 73011 Chambéry Cédex

Presse nationale et internationale :

Anne samson communications

Élodie Stracka

elodie@annesamson.com

01 40 36 84 40

Morgane Barraud

morgane@annesamson.com

01 40 36 84 34